

Tri duchentil iouank é monet de valé

Trois jeunes messieurs se promenant

1 Tri duchentil iouank, é monet de valé,
E rakontras ur famelen ken kaer avel en dé.

2 Ker kaer avel en dé, ker kaer avel er stér,
Kaeroh aveit er firmamant pen dé 'n hiaul é kreisté.

3 Kaeroh aveit er firmamant pen dé 'n hiaul é kreisté
Hag er iouankigan a nehé, hanèh hé saludé.

4 Hag er iouankigan a nehé hanèh hé saludé
– “ Deit hui genein plahig, ho, ar me hakené gris.

5 Deit hui genein, plahig, ar me hakené gris
Ha m'hou kasei dousig, ho, d'er gér vras a Paris.”

6 É r gér vras a Paris, a pe oent arriùet,
Barh n'un hostaleri larér mant dichennet.

7 Er vestrez ag en ti e houlennas get hi :
– “ Hui zou a volanté vad petremant nen doh ket ?

8 – Me zou mé deit amen, o ia, ha forset mat,
Me zou ur verhig lèret a goh jardrin me zad.”

9 Hag é kreiz er viren oeit labelle ha samblet
Ken e gredé en tri gapitèn oé ou dousig marùet.

10 – “ Mar dé marù er plahig, ho, ha mar dé marù eit mat,
Ni é hasei de vout interret de goh jardrin hé zad.

11 É koh jardrin hé zad dan ur bod fleurdelis *
Ni bedei Doué eit hi ma dei d'er baraouis.”

12 Tri pé puar dé goudé, hé zad ' permén dré er jardrin,
Ean e gleùas ur voéhig dous é tonet ag er léh sen.

13 – “ Pèleit, pèleit, me zad, nen det ket ar mem bé,
Me zou mé amen tri dé sou, tri dé sou interret.

14 Me zou mé amen tri dé sou, tri dé sou interret,
O ia, aveit goarn me inour ha m'em ès ean goarnet.”

Kañnet dré Matelin er Serrec

1 *Trois jeunes messieurs, en se promenant,
Rencontrèrent une jeune fille belle comme le jour.*

2 *Belle comme le jour, belle comme les étoiles,
Plus belle que le ciel au soleil de midi.*

3 *Plus belle que le ciel au soleil de midi,
Le plus jeune d'entre eux, celui-là la salua.*

4 *Le plus jeune d'entre eux, celui-là la salua :
– “ Venez avec moi jeune fille, o, sur ma haquenée grise.*

5 *Venez avec moi, jeune fille, sur ma haquenée grise
Et je vous enverrai, chérie, à la grande ville de Paris.”*

6 *Dans la grande ville de Paris, quand ils furent arrivés,
Ils descendirent, dit-on, dans un hôtel*

7 *La maîtresse de maison lui demanda
– “ Venez-vous de votre bon gré ou non ?*

8 *– Je suis venue ici, oh oui, bien obligée,
Je suis une fille enlevée dans le vieux jardin de mon père.”*

9 *Au milieu du déjeuner la belle s'évanouit
Au point que les trois capitaines crurent leur compagne morte.*

10 *– “ Si la belle est morte, o, si elle est bien morte,
Nous la ferons enterrer dans le vieux jardin de son père.*

11 *Dans le vieux jardin de son père sous un buisson de lis,
Nous prierons Dieu pour elle, pour qu'elle aille au paradis.”*

12 *Trois ou quatre jours plus tard, son père, se promenant dans le jardin,
Entendit une douce voix provenant de cet endroit-là.*

13 *– “ Éloignez-vous mon père, ne venez pas sur ma tombe,
Je suis ici depuis trois jours, depuis trois jours enterrée*

14 *Je suis ici depuis trois jours, depuis trois jours enterrée
Oh oui, pour garder mon honneur et je l'ai gardé.”*

* fleurdelis : du français «fleur de lys». On retrouve ici le symbole de la pureté avec connotation de beauté et d'exception, d'où son emploi dans ce type de chant. Autre prononciation : fleurderis, feurderis

229 - Ar goantenn a ra van da vezañ marv

Il s'agit ici de la chanson bien connue dans le domaine francophone, *La belle qui fait la morte pour son honneur garder*.

Elle a été recueillie un peu partout en Basse-Bretagne (en breton) aussi bien qu'en Haute-Bretagne (en français).

Si l'histoire et les motifs sont les mêmes dans les deux langues, la structure poétique est différente. Les versions de Haute-Bretagne suivent le modèle français tandis que les versions bretonnes se développent sur deux vers, sans cette alternance de rimes féminines et masculines caractéristiques des versions françaises et qui ne correspondent à aucune réalité en breton.